

GREVE AU DEPOT D'OUILLINS (RHONE). — Le 1^{er} mai, les ouvriers du dépôt reçurent l'ordre de travailler. Ils se mirent en grève avec ensemble et ne reprirent le travail le soir, que sous la menace de la Gestapo.

GREVES LE 2 MAI A PARIS
Peu d'usines suivirent le mot d'ordre de la C.G.T. illégale pour le 2 mai, le chômage du 1^{er} mai ayant occasionné un flottement parmi les ouvriers. Mais parmi les usines qui ont fait grève signalons la C.I.P.A., où les ouvriers allemands ont participé à la lutte, coude à coude avec leurs camarades français : voilà la voie de la fraternisation.

GREVE DU 2 MAI A LA LORRAINE (Argenteuil) — A 2 heures l'usine débraye. Les gars se rassemblent dans la cour pour appuyer le cahier de revendications. Le directeur vient annoncer qu'il ne peut discuter « sous la menace de la grève ». Le comité social s'interpose et prêche le calme au nom de la légalité. Le patron donne rendez-vous aux ouvriers pour 4 heures dans la cour. Les ouvriers retournent dans les ateliers, mais le travail ne reprend pas. A 4 heures, quand les ouvriers descendent dans la cour, ils trouvent devant eux des gendarmes allemands armés de mitraillettes. Maintenant, c'est nous qui devons discuter sous la menace des mitraillettes. Les délégués du comité social conseillent la reprise du travail. La Gestapo se venge en arrêtant 2 ouvriers juifs.

Il faut passer à la contre-attaque. Pour cela, constituer la direction illégale des luttes, par petits groupes, établir entre les ateliers une liaison permanente. Déjà devant l'effervescence qui règne, le patron a obtenu une dérogation au travail de nuit. Organisons-nous pour la victoire de nos revendications.

Les miliciens de Darnand paradent sur les décombres. Puisqu'ils se vantent des "héros", qu'on les emploie à déminer les bombes à retardement à la place des terrassiers et des pompiers !

BLOCH (Courbevoie) — Le mois dernier, les bandits de la L.V.F. ont fait un terrible massacre au village d'Asquies (dans le Nord), qui manifestait contre eux. L'usine Bloch organisa un débrayage de protestation, quelques jours avant le 1^{er} mai. Malheureusement, avant l'action, des bavardages parvinrent à la direction. Elle prévint la Gestapo qui arriva pendant la grève et prit une quinzaine d'otages.

PARIS : Pour les sinistrés

Il existe de vastes appartements dans les quartiers bourgeois, loin de tout centre stratégique. Au lieu de traîner l'emballage dans les métros et les cinémas, les travailleurs doivent exiger la réquisition des appartements bourgeois au profit des bombardés et des évacués.

Les ouvriers des usines détruites ou dont les maisons ont été bombardées, doivent obtenir le paiement intégral de leurs salaires pendant toute la durée du chômage.

Qu'ils organisent leurs comités de sinistrés.

« LE SOVIET » organe du P.C.I., région parisienne 25 avril 1944

Ne vous laissez pas disperser

REGROUPEE dans ses usines, soudée en une seule armée, chaque prolétaire sentant les coudes de ses camarades, la classe ouvrière fait trembler de peur ses exploitateurs. Lénine disait : « Les usines sont les bastions de la classe ouvrière ». A aucun prix, les ouvriers ne doivent laisser affaiblir leurs bastions avant le grand combat qui approche. **Par tous les moyens, restez unis, ne vous laissez pas disperser. Ne laissez pas disloquer le Front Ouvrier.**

Ouvriers des usines fermées, gardez la liaison entre vous !

Les ouvriers qui habitent dans le quartier de l'usine doivent se voir chaque jour devant l'usine.

Il faut que les syndicats servent à se regrouper et à se voir. Fréquentez les Unions locales, constituez-y des permanences d'usines fermées. Exigez des réunions générales du syndicat dans l'usine, même si elle est fermée.

Certains patrons ont ouvert des permanences. Ils l'ont fait pour conserver « leurs » ouvriers « sous la main ». Ceux-ci doivent en faire des centres de liaison et d'information ouvrières en y déléguant des leurs pour tenir la permanence, en reliant les permanences entre elles, en exigeant que toutes les informations concernant les salaires, les mobilisations, etc... soient affichées.

Les jours de paye, toute l'usine doit venir à la caisse afin de se voir, de s'informer, de présenter en masse ses revendications (refus de partir aux travaux de déblaiement, paiement intégral des jours chômés).

Trois ou quatre camarades sûrs de chaque atelier doivent se réunir en un Groupe Ouvrier et organiser la liaison avec tous les ouvriers de leur atelier et avec les Groupes Ouvriers des autres ateliers et des autres usines. Chaque membre des Groupes Ouvriers doit aller voir régulièrement les ouvriers de l'usine, les informer, leur fournir des armes quand c'est possible, les convoquer pour des réunions devant l'usine ou aux syndicats. Il faut garder le contact avec les usines qui travaillent, les appeler à être solidaires de la lutte des chômeurs. Constituez des Groupes Ouvriers entre les chômeurs et les non-chômeurs sur la base du quartier.

Dans les usines où une partie seulement des ouvriers est en chômage, il faut garder la liaison entre ceux qui travaillent et ceux qui chôment. Venez à la sortie. Organisez de petites réunions clandestines de trois ou quatre. Dans les usines qui travaillent par équipes, organisez la liaison entre elles en laissant des mots sur les machines, des inscriptions aux W.-C., etc..., afin que les revendications et les mouvements soient étendus à toute l'usine.

Refusez d'être déportés et dispersés hors des grands centres prolétariens ! Ne vous rendez pas aux convocations par pneumatique.

Travailleurs des équipes de nuit, méfiez-vous de la raffe. La bourgeoisie peut profiter de la nuit pour tenter de vous ramasser afin de vous déporter sur les côtes ou les chantiers. Soyez sur vos gardes. Si une telle offensive se produit, alertez par téléphone, par cyclistes les autres usines travaillant la nuit. Faites marcher la sirène. Soyez en liaison avec les employés chargés de sonner les alertes. Qu'ils appellent toute la population ouvrière des quartiers à vous défendre.

Cheminots ! Liez-vous aux luttes des usines. Refusez de déporter vos frères de classe. **Pas un train pour la déportation !**

Proletaires ! Votre union, c'est votre force. Le nouveau Juin 36 approche, ne vous laissez pas disperser, ne vous laissez pas affaiblir avant le combat. **Résistez à l'offensive patronale. Organisez-vous : formez vos Groupes Ouvriers, dressez le Front Ouvrier !**

LES OUVRIERS PARISIENS LUTTENT...

contre les manœuvres de dispersion.

GNOME ET RHONE — 1.000 à 2.000 ouvriers ont été convoqués par pneumatique à l'usine, pour être envoyés sur les voies et dans les camps d'aviation. 50 à 200 gars se sont présentés, puis sont repartis.

INDUSTRIELLE DES TELEPHONES
Un tract des ouvriers de l'I. T. donne d'excellentes consignes :

« Voyons-nous très souvent, établissons entre nous un système de liaison rapide, de roulement, pour aller voir les camarades et les tenir au courant. Prenons le plus de liaisons possible. Multiplions les Groupes Ouvriers. C'est, pour nous, la seule façon de rester en contact les uns avec les autres. Isolés dans nos

quartiers différents, nous sommes sans défense : ce qu'il faut, c'est rester groupés sur le terrain de l'usine. Pour cela, servons-nous du syndicat pour nous voir. Exigeons une réunion par semaine au minimum des syndiqués et non syndiqués. Exigeons le maintien de la cantine si l'usine ferme, ainsi que celui de la Coopé. Que des permanences soient créées dans l'usine, qu'un service de solidarité soit organisé.

« Contre la nouvelle déportation qui se prépare ! S'ils commencent la relève, empêchons nos copains de partir. Que les usines qui tourneront encore s'arrêtent ! »

Les Groupes Ouvriers de l'I.T.